

- **‘Er wird euch in alle Wahrheit führen’:
Grundsätzliche Erwägungen zum Verhältnis
von Christologie und Pneumatologie**
- **‘He Will Lead you into all Truth’: On the
Relationship between Christology and
Pneumatology**
- **‘Il vous conduira dans toute la vérité’: Sur la
Relation entre la Christologie et la
Pneumatologie’**

Eberhard Hahn, Tübingen

SUMMARY

There are two common views of the work of the Holy Spirit in the Church today: one emphasises the believer’s experience of love, joy and fellowship, which may be accompanied (albeit secondarily) by phenomena such as those associated with the ‘Toronto blessing’. The other view is that the Spirit mediates salvation by word and sacrament to the hearer of the Gospel; the criterion of what is true to the Gospel cannot be an experience. In view of these alternative views, the essay raises the following questions: how is the Holy Spirit to be recognized? How does he relate to God the Father and God the Son? And how is his work to be understood, of whom it is said that He will lead you into all truth? The essay is not an attempt to do a theology of the Holy Spirit, but only asks in what ways the Holy Spirit manifests himself as real in the Christian community.

A key concept in knowledge of the Spirit is ‘illumination’. Examples are cited from Luther and from Paul (1 Cor 2:14, Eph 4:18; 2 Cor 4:6—the last appealing to God’s word at creation). Illumination is aimed at ‘understanding’. The work of the Spirit is thus linked to that of the Son, ‘the True Light’. Indeed both Father and Son are linked to the

Spirit in connection with this thought (Eph 1:17). Christian existence is undergirded by the Trinity.

The means of illumination is the Scripture. Scripture and Spirit are associated in the idea of illumination in, for example, Heb 6:4; John 14:26 belongs in this context also. The work of the Holy Spirit in the Scripture (ie in its inspiration) puts a limit on the ways in which the Spirit may be thought to speak; the Spirit speaks in the Scriptures. If Spirit and Scripture are in any way apart, the final consequence is a belief that God’s word in Scripture is no longer necessary.

The content of the ‘illumination’ of the Spirit is the knowledge of Christ, and faith in him (1 Cor 2:3). Only the Spirit enables us to know that Jesus, who was cursed on a tree, is also Lord (cf. 2 Cor 4:6).

The Holy Spirit is a person of the Trinity. Rom 8 (as interpreted by Reinhard Slenczka) shows the Spirit to be at once ‘condition’ (Zustand), ‘gift’ (Gegenstand) and ‘support’ (Beistand); the first relates to the need for human conduct to be transformed, the second points to the gift of the Spirit at baptism, and the third makes the Spirit an acting subject, one who helps. All

three must be kept in balance. The gift does not become a 'possession'; nor may he be seen as 'object' or 'power', as if he could fall into human hands (a danger in the theology of the 'Toronto blessing'). On the other hand, the charismatic movement forces the Church to face the question whether it has become a 'Spiritless' Church; the Church must actually live 'in the Spirit'.

In the 'work' of the Holy Spirit, pride of place goes to the Church itself, followed (according to the Creed) by the 'communion of saints, the forgiveness of sins and the resurrection of the dead'. These are all properly understood in a trinitarian perspective. It follows that the

work of the Spirit is comprehensively understood as creative, saving and in giving life: Spiritus vivicator, sanctificator, renovator, as expounded by Albrecht Peters.

Finally, and consequently, the criterion for judging the validity of various experiences is not subjective, but consists in the orientation to Jesus Christ as the content of the faith and Lord of the Christian community. The starting-point cannot be a human experience which must then somehow be interpreted or justified biblically. The Spirit leads us to a knowledge of Christ and reveals the glory of the Father; in this way he leads us into all truth.

RÉSUMÉ

Il y a deux options principales quant à l'oeuvre du Saint-Esprit dans l'Eglise aujourd'hui. L'une met l'accent sur l'expérience de l'amour, de la joie et de la communion fraternelle qui peut être accompagnée (bien que secondairement) par des phénomènes tels que ceux qui sont associés à 'La bénédiction de Toronto'. L'autre considère que le Saint-Esprit agit sur ceux qui entendent l'Évangile pour les conduire au salut par le moyen de la Parole et des sacrements, et qu'une expérience ne peut servir de critère de ce qui est vrai et fidèle à l'Évangile. Considérant ces deux points de vue divergents, l'ouvrage pose les questions suivantes: Comment reconnaît-on le Saint-Esprit? Quelle est sa relation avec Dieu le Père et Dieu le Fils? Comment faut-il comprendre son oeuvre qui consiste à 'conduire dans la vérité'? L'ouvrage ne tente pas de bâtir une théologie du Saint-Esprit, mais pose seulement la question de savoir de quelles façons le Saint-Esprit se manifeste comme réel dans la communauté chrétienne.

Un terme clé en rapport avec la connaissance du Saint-Esprit est celui d'illumination. Des exemples sont tirés

de Luther et de l'Apôtre Paul (1 Cor 2,14; Ep 4.18; 2 Cor 4.6 qui rappelle la parole de Dieu au moment de la création). L'illumination a pour objectif la 'compréhension'. L'oeuvre du Saint-Esprit est ainsi liée à celle du Fils, 'la vraie Lumière'. En effet, il est question de l'union à la fois du Père et du Fils avec l'Esprit en relation avec cette notion (Eph 1.17). La vie chrétienne est fondée sur la Trinité.

Le moyen de l'illumination est l'Écriture. L'Écriture et l'Esprit sont associés dans l'illumination (par exemple en Heb 6.4 et Jn 14.26). L'oeuvre du Saint-Esprit dans l'Écriture (c'est-à-dire dans son inspiration) circonscrit le champ de ce que l'on peut regarder comme les manières dont le Saint-Esprit parle; le Saint-Esprit parle dans les Écritures. Si l'Esprit et l'Écriture sont séparés d'une façon quelconque, il en résulte la croyance que la Parole de Dieu dans l'Écriture n'est plus nécessaire.

Le contenu de 'l'illumination' par l'Esprit est la connaissance de Christ et la foi en lui (1 Cor 2.3). Seul l'Esprit nous rend capables de savoir que Jésus, qui a été maudit sur le bois, est aussi Seigneur (cf. 2 Cor 4.6).

Le Saint-Esprit est une personne de la Trinité. Rom 8 (selon l'interprétation de

Reinhard Slenczka) montre l'Esprit comme étant à la fois 'condition' (Zustand) 'don' (Gegenstand) et 'soutien' (Beistand). Il est condition en rapport avec la nécessité de la transformation de la conduite humaine; le don de l'Esprit a été fait au baptême; en tant que soutien, l'Esprit est un sujet agissant, quelqu'un qui aide. Ces trois aspects doivent être affirmés ensemble de façon équilibrée. Le don ne devient pas une 'possession' et ne doit pas non plus être considéré comme un 'objet' ou une 'puissance', comme si des mains humaines pouvaient disposer de lui (un risque dans la théologie de la 'bénédiction de Toronto'). Cependant, le mouvement charismatique amène l'Eglise à s'interroger pour savoir si elle est devenue une Eglise 'sans l'Esprit', car l'Eglise doit réellement vivre 'dans l'Esprit'.

Dans l'oeuvre du Saint-Esprit, une place importante est faite à l'Eglise,

suivie (dans le Credo) par 'la communion des Saints, le pardon des péchés et la résurrection des morts'. Tous ces points doivent être compris dans une perspective trinitaire. Il s'ensuit que l'oeuvre du Saint-Esprit est à considérer comme créative, salvatrice et vivifiante: Spiritus vivificator, sanctificator, renovator, comme l'explique Albrecht Peters.

Par conséquent, le critère pour juger de la validité des diverses expériences n'est pas subjectif: c'est la présence ou l'absence d'une orientation vers Jésus-Christ comme le contenu de la foi et le Seigneur de la communauté chrétienne. Le point de départ ne saurait être une expérience humaine qui doit alors être interprétée ou justifiée bibliquement, d'une manière ou d'une autre. L'Esprit conduit à la connaissance du Christ et révèle la gloire du Père; c'est de cette façon qu'il nous conduit dans toute la vérité.

Glaube und Leben der Gemeinde Jesu Christi werden gegenwärtig durch Bewegungen des Geistes (wie etwa den 'Toronto-Segen') vor eine Alternative gestellt, die sich in folgenden Positionen darstellt:

a) Wer sich im Rahmen derartiger Gottesdienste für die Wirkungen des Geistes öffnet und von ihnen ergriffen wird, macht tiefe und bereichernde Erfahrungen: Gottes Liebe und Friede umgeben ihn; neue Freude für Gottes Wort, die Gemeinschaft und den Dienst für Christus erfüllen ihn; in unmittelbarer Weise wird er der Gegenwart des Geistes gewiß. Angesichts solcher Wirkungen sind die seltsamen äußerlichen Phänomene des 'Toronto-Segens' (unkontrolliertes Lachen, Umfallen, Schreie, Tierlaute etc.) nur Begleiterscheinungen, die den Blick für das eigentlich Segensreiche nicht verstellen dürfen. Biblisch lassen sich zwar nicht alle beobachteten Vorkommnisse einordnen; sie können jedoch von ähnli-

chen Formen ungezügelter Geistesdynamik her begriffen werden (vgl. 1Sam 10,10ff.; 19,20ff.).

b) Christlicher Glaube ist Glaube an Jesus Christus, den Gekreuzigten und Auferstandenen. Daher hat er sein Zentrum nicht in der menschlichen Erfahrung, sondern in der Offenbarung Gottes in seinem Sohn. Werk des Heiligen Geistes ist es, dieses Heilsgeschehen in Wort und Sakrament dem Hörer des Evangeliums zu vermitteln. Kriterium für das, was dem Evangelium gemäß ist, kann daher nicht eine Erfahrung sein, die nötigenfalls auch noch mit einem biblischen Hintergrund in Verbindung gebracht wird; vielmehr haben sich Glaubende allein von dem leiten zu lassen, was vom Herrn der Kirche herkommt und zu ihm hinführt.

Angesichts der skizzierten Alternative kommt dem gestellten Thema ausschlaggebende Bedeutung zu: Trifft Einschätzung a) zu, so entlarven sich die Kritiker solcher Geistesbewegung als 'Streiter

gegen Gott' (Apg 5,39); ist Einschätzung b) sachgemäß, so sind deren Anhänger in akuter Gefahr, sich darin dem Zugriff unheiligen Geistes auszusetzen.

Das Thema soll von der Frage her angegangen werden: 'Wie ist der Heilige Geist zu erkennen?' Sodann beschäftigen wir uns mit dem Verhältnis des Heiligen Geistes zu Gott, dem Vater, und Gott, dem Sohn, und bedenken drittens das Werk des Heiligen Geistes, von dem gilt: 'Er wird euch in alle Wahrheit führen'. Aus diesem Gesamtzusammenhang heraus haben wir schließlich über die genannte Alternative zu befinden.

I. Wie ist der Heilige Geist zu erkennen?

Vorbemerkung: In der Formulierung des Themas ist auf eine kleine, aber sehr bedeutsame Spannung aufmerksam zu machen. Während das Zitat aus Joh 16,13 von der *Wirklichkeit* des Heiligen Geistes redet ('er wird euch in alle Wahrheit führen'), könnte der Untertitel die Vermutung nahelegen, als ob hier verschiedene Erwägungen zum Verhältnis von *Lehraussagen* über Christus bzw. den Heiligen Geist diskutiert werden sollen. Daraus könnte der irrtümliche Schluß gezogen werden, als beschäftigten wir uns dabei mit bestimmten Formen der Geistlehre, denen andere Theologen möglicherweise ganz anders geartete Lehrgebilde entgegengesetzen könnten. Im Unterschied zu diesem Mißverständnis ist danach zu fragen, in welcher Weise sich der Heilige Geist real unter uns erweist, wie er als Wirklichkeit erkannt werden kann, und was es um sein Werk ist, von dem wir als Christen ununterbrochen leben. Wenn wir so fragen, dann können hier nicht Sondermeinungen zum Thema 'Heiliger Geist' abgehandelt werden, sondern dann sind wir der Wahrheit verpflichtet, in die uns der Heilige Geist selbst führen will.¹

A. 'Erleuchtung' als Grundvoraussetzung aller geistlichen Erkenntnis.
Bezeichnenderweise setzt Luthers Erklärung zum 3. Glaubensartikel mit

dem Bekenntnis zur eigenen Unfähigkeit ein: 'Ich glaube, daß ich *nicht* . . . aus eigener Vernunft noch Kraft an Jesus Christus, meinen Herrn, glauben oder zu ihm kommen kann, sondern der Heilige Geist hat mich durchs Evangelium berufen, mit seinen Gaben erleuchtet (φωτίζειν!), im rechten Glauben geheiligt und erhalten . . .'²

Dahinter stehen die Ausführungen des Paulus, der die Situation des unter der Sünde verklavten Menschen in 1. Kor 2,14 so beschreibt: 'Der natürliche Mensch vernimmt nichts vom Geist Gottes. Es ist ihm eine Torheit und er kann es nicht erkennen, denn es muß geistlich verstanden sein.' 'Ihr Verstand ist verfinstert und sie sind fremd geworden dem Leben, das aus Gott ist, durch die Unwissenheit, die in ihnen ist, durch die Verstockung ihres Herzens' (Eph 4,18). Mitten in die Situation der totalen Unnachtung bricht Gott mit seinem Licht ein, von dem ein Grundtext der Pneumatologie, 2.Kor 4,6, sagt: 'Gott, der sprach: Licht soll aus der Finsternis hervorleuchten, der hat einen hellen Schein in unsere Herzen gegeben, daß durch uns entstünde die Erleuchtung zur Erkenntnis der Herrlichkeit Gottes in dem Angesicht Jesu Christi.'

Paulus knüpft hier an das Schöpfungswort Gottes am Anfang der Welt an und bezieht den Vorgang der Schöpfung des Lichts auf das, was nun in Christus geschieht. Dabei ist die wörtliche Übersetzung bemerkenswert: 'Der Gott, der sprach: "Aus der Finsternis strahle Licht", der ist aufgestrahlt in unseren Herzen'. D.h. der Schöpfer ist selbst in der Neuschöpfung am Werk. Das geschieht dadurch, daß er als das Licht in dem ehemals verfinsterten Herzen der Menschen aufleuchtet. Damit wird die Verheißung der Neuschöpfung der Herzen eingelöst (vgl. Hes 36,26f.), das Zentrum der Person wird verwandelt durch das göttliche Licht.

Zugleich wird das Ziel dieses Aufstrahlens angegeben. Es besteht darin, daß nun auch die Erkenntnis erleuchtet wird. Die Verfinsterung der Gedanken und des Herzens (Röm 1, 21) wird aufgebrochen

durch das Aufstrahlen des Lichtes und so wird Erkenntnis der göttlichen Herrlichkeit möglich. D.h. die zuvor unzugängliche Herrlichkeit Gottes begegnet uns in erträglicher Form in Jesus Christus ('Wer mich sieht, der sieht den Vater'). Das Angesicht Jesu Christi ist aber zugleich das Angesicht des Gekreuzigten. Indem sich Gott also in erkennbarer und erträglicher Weise in Jesus Christus offenbart, verhüllt er sich zugleich in der Gestalt des Gekreuzigten. Auf diese Weise tritt nochmals die Verfinsterung des menschlichen Verstandes zutage. Der Mensch meint das Göttliche im Erhabenen, Übernatürlichen, zu entdecken und übersieht dabei, daß Gott ihm im Zeichen des Kreuzes begegnet, daß sich gerade hier seine Herrlichkeit erweist.³ Darum ist die *theologia crucis* (Theologie des Kreuzes) geradezu das Markenzeichen evangelischer Theologie (vgl. 1.Kor 2,2).

Nach 2. Kor 4,6 manifestiert sich demnach das Heil darin, daß die Glaubenden erleuchtet werden, daß der Schöpfer zugleich als der Neuschöpfer das φωτίζειν bewirkt. Dieses φωτίζειν wird nun aber auch in Joh 1,9 als das Werk des Sohnes bezeichnet, wenn es heißt: 'Das war das wahrhaftige Licht, welches alle Menschen erleuchtet, die in diese Welt kommen.' Durch das Neue Testament hindurch wird bezeugt, daß Jesus das Licht ist, das aus der Finsternis befreit, so daß die Werke der Finsternis abgelegt werden sollen und der Gläubige im Licht wandeln soll.

Auf eindrückliche Weise wird in Eph 1, 17 das Werk von Vater und Sohn mit dem des Heiligen Geistes verbunden, wenn Paulus als Inhalt seines Gebets schreibt, 'daß der Gott unseres Herrn Jesus Christus, der Vater der Herrlichkeit, euch gebe den Geist der Weisheit und der Offenbarung, ihn zu erkennen. Er erleuchte die Augen eures Herzens (πεφωτισμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας ὑμῶν), daß ihr erkennen möget, zu welcher Hoffnung ihr von ihm berufen seid!'

Damit halten wir als Zwischenergebnis fest: Am Anfang der christlichen Existenz steht das Wirken des dreieinigen Gottes, das mit dem Stichwort 'Erleuchtung' zusammenzufassen ist. Die Frage: 'Wie

erkenne ich den Heiligen Geist?' gewinnt überhaupt nur einen Sinn auf dem Hintergrund, daß dieser Geist mich zuvor erleuchtet hat, daß er mir den Glauben geschenkt und damit die Erkenntnis der Herrlichkeit Gottes in Jesus Christus eröffnet hat.

B. Die Weise der Erleuchtung durch das Wort der Heiligen Schrift

Durch die gesamte Schrift hindurch zieht sich die Auffassung und Überzeugung, daß Gottes Wort wirkmächtiges Wort ist. Petrus bekennt: 'Du hast Worte des ewigen Lebens' (Joh 6,68), und Jesus sagt von sich: 'Meine Worte sind Geist und sind Leben' (Joh 6,63). In negativer Weise ist davon in Hebr 6,4 die Rede, wenn es heißt: 'Denn es ist unmöglich, die, die einmal erleuchtet worden sind (φωτισθέντας) und geschmeckt haben die himmlische Gabe und Anteil bekommen haben am Heiligen Geist und geschmeckt haben das gute Wort Gottes und die Kräfte der zukünftigen Welt und dann doch abgefallen sind, wieder zu erneuern.' Erleuchtung, Erkenntnis des Geistes, entsteht also durch den Geist selbst, der in diesem Wort am Werk ist. Dazu gehört die Aussage aus den Abschiedsreden: 'Der Tröster, der Heilige Geist, der wird euch alles lehren und euch an alles erinnern, was ich euch gesagt habe' (Joh 14,26).

Damit ist aber zugleich auch die Grenze des Redens vom Heiligen Geist angedeutet. Kyrill von Jerusalem fixiert sie durch das, 'was geschrieben steht'. 'Ausdrücklich wird in diesem Zusammenhang auf die Autorität, die Klarheit und die Suffizienz der Heiligen Schrift hingewiesen, und es wird davor gewarnt, aus eigenem, sei es "aus Unwissenheit oder vermeintlicher Frömmigkeit" zu reden. . . . "Wenn es aber nicht geschrieben steht, dann sollen wir nicht neugierige Fragen stellen und Untersuchungen anstellen."⁴

An dieser Stelle kommt somit der Bereich der Inspiration der Heiligen Schrift ins Blickfeld. Inspiration besagt, daß die Heiligen Schriften ihren Ursprung im Werk des Heiligen Geistes haben und daß sie kraft dieses Geistes

wirkmächtig sind. Damit wird dem biblischen Wort nicht eine besondere Qualität als solchem zugesprochen; vielmehr wird auf das Heilsgeschehen verwiesen, durch das Gott Rettung wirkt.⁵

Das Reden Gottes durch seinen Geist in seinem Wort ist *eines* durch die Jahrhunderte hindurch. Auf diese Weise wird sowohl die unauf löbliche Verbindung von Altem und Neuem Testament festgehalten, als auch die Inspiration beider Testamente betont. Der Hebräerbrief beginnt: 'Nachdem Gott vorzeiten vielfach und auf vielerlei Weise geredet hat zu den Vätern durch die Propheten' und das Nizänische Glaubensbekenntnis formuliert im dritten Artikel: 'Wir glauben an den Heiligen Geist, der gesprochen hat durch die Propheten'. Somit wird hervorgehoben, 'daß es bei den Heiligen Schriften nicht auf die Geschichtlichkeit von theologischen Traditionen und Vorstellungen in ihrer Pluralität und Wandelbarkeit ankommt, sondern auf die Identität des redenden und handelnden Geistes.⁶ Wo dieses durchgehende Wirken des *einen* Heiligen Geistes in seiner Einzigartigkeit übersehen wird, dort werden die biblischen Stoffe als Ausdruck religiöser Erfahrungen von Menschen in den verschiedensten Jahrhunderten gewertet. Damit aber werden diese Aussagen den religiösen Erfahrungen von Menschen insgesamt prinzipiell gleichgestellt. 'Die Einheit und Identität des Geistes wird ersetzt durch Dynamik, Vielfalt und Fortschritt menschlicher Vorstellungen, Begriffe und Erfahrungen.'⁷

Impliziert das Bekenntnis zum Heiligen Geist einerseits die Anerkennung der Inspiration der Heiligen Schrift, so ergibt sich daraus zugleich die unauf löbliche Verbindung von Geist und Buchstabe. Der Heilige Geist äußert sich nicht irgendwo, sondern im Buchstaben der Heiligen Schrift. Alle Bemühungen, den Geist hinter den Buchstaben suchen zu wollen, bleiben zum Scheitern verurteilt. Wer Geist und Buchstabe voneinander trennt, für den wird das äußere Wort lediglich zum Vehikel, das als eigentlichen Gehalt den Geist transportiert. Letztlich ist der Geist auf dieses Vehikel nicht angewie-

sen. Aus der prinzipiellen Unverbundenheit von äußerem Wort (Buchstaben) und innerem Geist folgt dann, daß der wahrhaft geistliche Mensch dieses Wortes letztlich nicht mehr bedarf.⁸

Diese Erkenntnis wurde in der *Confessio Augustana* festgehalten, wenn im 5. Artikel formuliert wird: 'Solchen Glauben zu erlangen, hat Gott das Predigtamt eingesetzt, Evangelium und Sakrament gegeben, durch das er als durch Mittel (*tamquam per instrumenta*) den Heiligen Geist gibt, welcher den Glauben, wo und wann er will, in denen, so das Evangelium hören, wirkt . . . und werden verdammt die Wiedertäufer und andere, so lehren, daß wir ohn das leiblich Wort des *Evangelii* (*sine verbo externo*) den Heiligen Geist durch eigene Bereitung, Gedanken und Werk erlangen'⁹.

C. Der Inhalt der Erleuchtung: Jesus Christus erkennen / an ihn glauben.

Das ist nach 1. Kor 12,3 durch den Heiligen Geist bedingt. Am Anfang der breit angelegten Ausführungen über die Pneumatika verweist Paulus auf das zentrale Wirken des Heiligen Geistes. Dabei stellt er zwei einander widersprechende Glaubensbekenntnisse gegenüber. Das erste lautet: Ανάθεμα Ἰησοῦς und besagt: Der Nazarener wurde als Gotteslästerer verurteilt und gekreuzigt. Damit steht über ihm der Fluch Gottes gemäß 5.Mo 21,23: 'Verflucht ist, wer am Holz hängt'. Dem gegenüber steht das Bekenntnis: Κύριος Ἰησοῦς , das mit Gal 3,13 bekennt: 'Christus hat uns erlöst von dem Fluch des Gesetzes, da er zum Fluch wurde für uns'. Diese Erkenntnis ist allerdings allein durch den Heiligen Geist möglich; ebenso ist die Haltung der Vertreter des ersten 'Bekenntnisses' nur dadurch zu begründen, daß sie eben nicht vom Heiligen Geist geleitet sind.

Im Zusammenhang mit 2. Kor 4,6 ergibt sich daraus: Erleuchtung heißt, die Herrlichkeit Gottes auf dem Angesicht Jesu Christi zu erkennen, d.h. ihn als den Sohn Gottes zu bekennen, an ihn zu glauben. Im Glauben aber wird uns nicht etwas geschenkt, sondern Jesus Christus

selbst. Von daher spricht Martin Luther von der *fides apprehensiva Christi* (dem Glauben, der Jesus Christus ergreift).¹⁰ Es ist also festzuhalten: Im Wort der Heiligen Schrift wirkt kein anderer als Gott, der Heilige Geist, und bewirkt im Hörer den Glauben, d.h. er vermittelt ihm den lebendigen und gegenwärtigen Jesus Christus. Auf diesem Hintergrund sind die Stellen zu deuten, die vom Bleiben Christi in den Seinen oder auch von dem 'Christus in uns' sprechen.

II. Der Heilige Geist als Person der Trinität.

Gegenüber der innerhalb der Dogmengeschichtsschreibung verbreiteten Meinung von der Produktivität der Kirche bei der Formulierung von Dogmen, damit auch bei dem der Trinität,¹¹ ist darauf hinzuweisen, daß die dogmatischen Lehrentscheidungen keine Knotenpunkte im Laufe eines traditionsgeschichtlichen Prozesses darstellen. Vielmehr wird angesichts von konkreter Irrlehre der eine katholische Glaube stets aufs neue bekannt.¹² Es geht nicht um die Entwicklung von zeitgebundenen menschlichen Vorstellungen von Gott (die dann eben auch ihre Zeit haben, mit dieser Zeit vergehen und durch neue ersetzt werden), sondern um die Gabe der Offenbarung des dreieinigen Gottes in der Zeit.

Dieser Gott wirkt die Erkenntnis, die Erleuchtung, und damit die erneuerte Gemeinschaft mit ihm. Anliegen jeder rechten Theologie und Inhalt jeden Gottesdienstes muß es also sein, 'daß wir durch die Gabe des Geistes zur Erkenntnis der Herrlichkeit Gottes im Angesicht Jesu Christi erleuchtet und in die Gemeinschaft mit dem Vater zurückgeführt werden'.¹³ Nach Basilius von Cäsarea erfolgt der Weg der Gotteserkenntnis von dem einen Geist durch den einen Sohn zu dem einen Vater.¹⁴

Über das Wesen des Heiligen Geistes als trinitarischer Person wird in Röm 8 in umfassender und komprimierter Weise Grundlegendes ausgesagt. So wird dort vom Heiligen Geist—in der Terminologie

von Reinhard Slenczka—als Zustand, als Gegenstand und als Beistand gesprochen.

Der Geist bestimmt zum einen die *Art und Weise* des christlichen Lebenswandels. In Vers 4, 5 und 9 ist davon die Rede, daß wir nach dem Geist leben, geistlich leben. Zum zweiten ist der Heilige Geist, als der Geist Christi, die *Gabe*, die der Christ empfängt (V.9 und V.15). Von 1. Kor 12,13 her ist darauf hinzuweisen, daß der Geistempfang mit der Taufe verbunden ist, wenn es heißt: 'Denn wir sind durch einen Geist alle zu einem Leib getauft, wir seien Juden oder Griechen, Sklaven oder Freie und sind alle mit einem Geist getränkt.' Zum dritten ist der Heilige Geist der Beistand. Er ist selbst Subjekt. Er wohnt in uns (V.11), er wirkt in uns (V.15) und er gibt Zeugnis, daß wir Gottes Kinder sind (V.16). Schließlich vertritt er uns mit unaussprechlichem Seufzen vor Gott (V.26), vertritt die Heiligen, wie es Gott gefällt (V.27).

Die Lehre vom Heiligen Geist wird diese drei Aspekte des Heiligen Geistes als Zustand, als Gegenstand und als Beistand unauflösbar zusammenhalten. Wenn das der Fall ist, wird zum einen die umfassende Bedeutung des Heiligen Geistes für das christliche Leben des Einzelnen und der Gemeinde insgesamt deutlich. Ferner wird klar, daß der Geist tatsächlich Gabe an den Menschen ist, aber nicht zu einem Besitz des Menschen werden kann. Er bleibt von ihm unterschieden als der Geist Gottes. Dabei ermöglicht der Heilige Geist den einst durch die Sünde verschlossenen Zugang zu Gott, indem er den Glaubenden lehrt, 'Abba' zu rufen.

Neben der Ermöglichung des Gebets ist er jedoch gleichzeitig derjenige, der als der Beistand für uns eintritt und uns bei Gott vertritt. 'Es ist eindrucksvoll und muß für jede rechte Lehre vom Geist unbedingt festgehalten werden, wie auf diese Weise die volle Gemeinschaft mit Gott in Jesus Christus durch den Geist bezeugt wird und gleichzeitig die Unterscheidung von Gott und Mensch sowie von menschlicher Subjektivität und

Gottes Geist für die Situation des Fleisches festgehalten wird.¹⁵

Wird dieser Zusammenhang beachtet, so kann verschiedenen Fehlentwicklungen gewehrt werden: Einmal der Reduktion der Theologie auf eine geistlose Geisteswissenschaft¹⁶, die vergißt, daß der Heilige Geist Grundlage aller theologischen Erkenntnis ist und bleiben muß (zu erinnern ist an das Stichwort 'Erleuchtung' aus 2. Kor 4,6).

Wird dagegen Gottes Geist durch den menschlichen Geist (die *ratio*) ersetzt, so treten sofort alle möglichen Verstandesprobleme in den Vordergrund, und die hinlänglich bekannten Fragen werden entscheidend, die immer wieder um das Problem kreisen: Wie kann der heutige Mensch die alten biblischen Texte verstehen? Kann dem Zeitgenossen die Gottesrede in antiker Gestalt noch zugemutet werden? Welche Abstriche müssen am biblischen Text vorgenommen werden, um dessen Inhalt in die heutige Zeit transponieren zu können?

Wird umgekehrt der Heilige Geist vorwiegend als Objekt, als Kraft, als δύναμις verstanden, so gerät er leicht in die Hand des Menschen. Dadurch können sogar noch derart bizarre Erscheinungen wie die des 'Torontosegens' als Wirkungen des Geistes gedeutet werden. Insgesamt ist im Blick auf die charismatische Bewegung zu fragen, wie weit der Aspekt des Geistes als Objekt hier isoliert und letztlich in die Verfügbarkeit des Menschen gestellt wird, selbst wenn immer wieder von der Unverfügbarkeit des mächtigen Gottesgeistes die Rede ist.

In Anlehnung an CA 5 wäre zu untersuchen, welche Elemente der 'eigenen Bereitung, Gedanken und Werk' hier eingebracht werden, um eine Erfahrung des Geistes auszulösen. So ist z.B. zu fragen, ob die Schritte der Umkehrliturgie oder die Gestaltung von (Segnungs-/Heilungs-)Gottesdiensten nicht genau diesen Zweck haben, den Weg zum Geistempfang vorzubereiten.¹⁷

Schließlich ist zugleich die kritische Anfrage ernstzunehmen, die aus der charismatischen Bewegung an die Volkskirche, wie auch an Pietismus und

evangelikale Bewegung gerichtet wird: Ob das Leben aus dem Geist nicht in weiten Teilen durch Organisation, Struktur und Planung ersetzt worden sei und so nicht selten von einer 'geistlosen Kirche' gesprochen werden müsse. So wenig dieses pauschale Urteil gelten kann, solange noch ein einziger Christ Jesus als seinen Herrn bekennt, so sehr ist doch danach zu fragen, ob die Wirksamkeit des Geistes durch das Wort auch in Verbindung gebracht wird mit einem Leben κατὰ πνεῦμα oder ἐν πνεύματι, ob die konkrete Gemeinschaft mit dem dreieinigen Gott durch das Wirken des Heiligen Geistes auch in angemessener Weise Gegenstand der Verkündigung und Realität im Leben der Glaubenden darstellt.

III. Das Werk des Heiligen Geistes

Im Grunde war vom ersten Moment an vom Werk des Heiligen Geistes die Rede, wenn von der Erleuchtung der Glaubenden durch das Licht Gottes bzw. Christi gesprochen wurde. Es soll daher an dieser Stelle lediglich darauf hingewiesen werden, in welcher umfassender Weise etwa das Apostolikum das Wirken des Geistes beschreibt. Dies wird an der grammatikalischen Formulierung deutlich, wenn bekannt wird: 'Ich glaube an den Heiligen Geist, die heilige christliche Kirche, Gemeinschaft der Heiligen, Vergebung der Sünden, Auferstehung der Toten und das ewige Leben'. Dabei sind die einzelnen nachfolgenden Glieder durchweg dem Heiligen Geist untergeordnet. Christen glauben also nicht *an* die Kirche, *an* die Vergebung der Sünden, sondern sie glauben *die* Kirche, *die* Vergebung der Sünden aufgrund des Glaubens an den Heiligen Geist.

Die *Kirche* ist nach Luther das *opus proprium* des Geistes. Sie ist aber zugleich auch die Versammlung Gottes in Christus bzw. die einige Braut Christi und sein geistlicher Leib. 'Sachgerecht muß also die Kirche als das Werk des dreieinigen Gottes beschrieben werden'¹⁸.

Die *Sündenvergebung* ist darum eng mit dem Geist verknüpft, weil sie inhaltlich mit der Taufe eng verbunden ist. In den östlichen Bekenntnissen wurde sie daher auch zusammen mit der Taufe erwähnt: 'Die eine Taufe der Umkehr zur Verggebung der Sünden.'¹⁹ Da in der Taufe der dreieinige Gott am Menschen handelt, gilt dies auch für die Verggebung als der konkreten Zuwendung der gesamten Trinität zum Menschen: 'Christus vergibt die Sünde und der Vater; der Vater will es, der Sohn hat es verdient, der Heilige Geist, der richtet's aus.'²⁰ *Totenaufweckung und ewiges Leben* gewinnen ihren konkreten Inhalt von der Auferweckung und der Wiederkunft Christi her. Zugleich sind sie das Werk des Schöpfergeistes.

Bedenkt man aus dieser Perspektive das Werk des Heiligen Geistes, so wird erkennbar, in welcher umfassender Weise der Mensch auf das Wirken des Geistes als Schöpfer, Erlöser und Lebendigmacher angewiesen ist und bleibt, ein Wirken, das Albrecht Peters mit folgenden Worten paraphrasiert:²¹

Wir haben uns nicht selber geboren, und unser Leben steht nicht in unserer Macht; wir können uns leibliche wie geistige Gaben nicht einfach nehmen, wir können sie nur entdecken, üben und ausbilden; wir haben die Stunde rechten Gelingens nicht in der Hand, in aller Anspannung unserer geistigen, seelischen und leiblichen Kräfte müssen wir sie uns schenken lassen. Dieses alles ist der Wirkbereich des *Spiritus creator* als *Spiritus gratiarum*.

Wir rufen uns nicht selbst an im Gewissen; wenn auch der Anruf aus uns zu kommen scheint, so kommt er doch über uns; wir können es nicht machen oder erzwingen, daß der Anruf des Gebotes uns ins Herz trifft und von innen her für die Gnade öffnet. Das Gesetz überführt uns nur, wo der Gottesgeist seine Urschrift erneut in unsere Herzen einbrennt. Dies ist das Amt und Werk des Heiligen Geistes als des *Auctor legis*.

Wir haben das Evangelium von unserer Errettung in Jesus Christus nicht ausgeklügelt, es von uns aus nicht ersonnen;

wir können uns die Schuld nicht wirklich selber vergeben, wir taufen uns nicht selber, wir spenden uns nicht selber das Abendmahl; das Evangelium ist uns aus dem Christusgeschehen heraus verkündet, die Verggebung wird uns zugesprochen, die Sakramente werden uns dargereicht. Wir können uns den Glauben an Gottes Zusage nicht abzwängen noch ihn einplanen; er wird uns im Hören als inneres Getroffenwerden, als Erleuchtung des Herzens zuteil. Wir vermögen uns nicht aus eigener Vollmacht heraus im rechten Glauben zu erhalten; wir werden hindurchgerettet durch Anfeindungen von außen und Anfechtungen von innen, ja durch Abgründe unserer eigenen Ohnmacht. Dieses alles ist das Amt und Werk des *Spiritus vivificator* und *sanctificator* als des '*Donum per Christum*'²². Schließlich und endlich können wir uns nicht vom Tode auferwecken, auch dies wird uns widerfahren durch den *Spiritus renovator*.

Wir sind nicht unsere eigenen Schöpfer und Erhalter, Herren und Erlöser, Rechtfertiger, Heiliger sowie Wiedererwecker. . . . In allen Dimensionen unseres Lebens erfahren wir die sündige Ohnmacht unseres Kreatur-seins und sind gewiesen an die aufrichtende Übermacht des *Spiritus creator* und *gratiarum*, des *Spiritus Auctor legis* und *Donum per Christum*, des *Spiritus vivificator, sanctificator, renovator*.

Dieser geheimnisvolle Geist selber jedoch weist uns von sich fort zum Vater und zum Sohn; er spricht kein eigenständiges "Ich bin", soll deshalb auch nach überlegenswerten Gedanken altkirchlicher Väter nicht als eine menschenartige Person dargestellt werden. Er führt uns im Sohn zum Vater, darin gerade erfahren wir ihn als den Christusgeist Gottes im Unterschied zu allen menschlichen Begeistungen und geschöpflichen Geistern.²³

Mit aller wünschenswerten Deutlichkeit wird damit offenbar: Vom Heiligen Geist reden heißt vom Wirken des dreieinigen Gottes reden. Durch den Geist 'werden wir mit Christus verbunden und in Gottes

Heilswerk einbezogen. Gott wendet sich uns als der gnädige Vater zu durch den Sohn, in und mit dem Heiligen Geist. Im Heiligen Geist einen sich uns der Sohn und der Vater, insofern bezeugt ihn uns die Schrift als 'eine lebendig, ewige göttliche Gabe und Geschenke'²⁴. Und doch bleibt der Geist, indem er von unserem Inneren Besitz ergreift, wahrhaftiger und hoheitlicher Gott mit dem Vater und dem erhöhten Herrn'²⁵.

IV. Fazit

Aus dem Gesagten ergibt sich:

Über den Heiligen Geist kann nur dort gesprochen werden, wo Menschen zuvor durch den Heiligen Geist erleuchtet werden. In diesem seinen Wirken ist er jedoch insofern 'selbstlos', als er nicht auf sich, sondern auf die Herrlichkeit des Vaters im Sohn verweist. Dieser Zusammenhang findet seinen Niederschlag im Credo, wo die 'Christologie das Vor-Wort zur Pneumatologie, diese aber das entscheidende Nach-Wort zur Christologie darstellt.'²⁶ Wo die Lehre vom Geist in den trinitarischen Zusammenhang eingeordnet bleibt, braucht die christliche Gemeinde nicht verwirrt vor einer Vielfalt unterschiedlicher Geisterscheinungen zu verharren, sondern wird in die Lage versetzt, diese auf ihre christologische Herkunft und Ausrichtung zu befragen.²⁷ Dann aber besteht das sachgemäße Kriterium für die Unterscheidung der Geister nicht in der subjektiven Wertung individueller Erfahrungen, sondern in der Ausrichtung auf Jesus Christus als den Inhalt des Glaubens und Herrn der Gemeinde. Ansatz kann niemals eine menschliche Erfahrung sein, die irgendwie dann auch noch biblisch gedeutet oder gerechtfertigt werden soll. Vielmehr hängt alles an Gottes Offenbarung in seinem Wort, durch das er das Gefängnis unserer eigenen Vorstellungen, Ideen und Erfahrungen durchbricht und uns auf ihn ausrichtet. Genau darin aber wirkt der Heilige Geist: Denn er leitet an zum Bekenntnis Christi, enthüllt die Herrlich-

keit des Vaters und führt uns eben darin in alle Wahrheit.

- 1 Vgl. R. Slenczka: 'Vielmehr geht es doch darum, ob und wie sich der Heilige Geist bezeugt, der die Katholizität der Kirche in Raum und Zeit sowie in der Apostolizität ihrer Lehre ausmacht. D.h. es geht um die reale Gegenwart des Geistes und die Art und Weise, wie er unterscheidend erkannt wird.': R.Slenczka, 'Die Erkenntnis des Geistes, die Lehre vom Geist und die Unterscheidung der Geister', in: J. Heubach (Hg.), *Der Heilige Geist im Verständnis Luthers und der lutherischen Theologie*, Veröffentlichungen der Luther-Akademie Ratzeburg 17, Erlangen 1990, 75.
- 2 M. Luthers Erklärung zum 3. Artikel, vgl. BSLK 511f. Denselben Sachverhalt formuliert der Kirchenvater Kyrill von Jerusalem in umgekehrter Weise in der 16. Taufkatechese, in der er das Bekenntnis zum Heiligen Geist auslegt: 'Wir bedürfen wahrlich der geistlichen Gnade (χάρις), um vom Heiligen Geist zu sprechen' (vgl. Slenczka, a.a.O. 76).
- 3 Es sei hier erinnert an die doppelte Bedeutung des Ausdrucks ὑψωθῆναι im Johannesevangelium: 'erhöht werden' zum Kreuz und damit auch 'erhöht werden' in die Herrlichkeit (Joh 3,14; 8,28; 12,32.34).
- 4 Slenczka, a.a.O. 78.
- 5 'Inspiration ist personale Relation in der Beziehung von Gott und Mensch durch das Wort der Heiligen Schrift.' (Slenczka, a.a.O. 80). Zu vergleichen sind die einschlägigen Stellen zur Inspiration (Röm 15,4; 2. Tim 3,10; 2. Petr 1,19–21 und 2. Kor 3). In ihnen wird deutlich, daß Gott sein Heil, das er in seinem Sohn Jesus Christus wirkt, durch die Heilige Schrift in der Kraft des Heiligen Geistes vermittelt.
- 6 Slenczka, a.a.O. 81.
- 7 Slenczka, a.a.O. 81.
- 8 In der Auseinandersetzung zwischen Luther und den Schwärmern, den Spiritualisten, gewann diese Thematik eine zentrale Bedeutung. Karlstadt sagt von sich: 'Meiner person halben dorfftet ich des eusserlichen zeugnuß nicht nits. Ich will meyn zeugnuß vom geyst / in meynner inwendigkeyt haben / das Christus verheyssen hat ...' (Vgl. E.Hertzsch, *Karlstadt und seine Bedeutung für das Luthertum*, Gotha 1932, 32). Luther beurteilt die Schwärmer so: Sie 'scheideten also von einander das Wort und Geist, sonderten den Menschen, der das Wort

- predigte und lehrete, von Gott, der da wirkete; item den Diener, der da täufet, von Gott, der es geheißten und befohlen hat; und meineten, der heilige Geist werde gegeben und wirke ohne das Wort, welches Wort nur wie eine äußerliche Losung, Zeichen und Gemark sei, daß den Geist, so zuvor und allbereit im Herzen ist, finde. Wenn nu das Wort den Geist nicht findet, sondern einen gottlosen Menschen, so sei es nicht Gottes Wort. Definirn und achten also das Wort nicht nach Gott, der es redet, sondern nach dem Menschen, der es annimmt und emphäheth (*non secundum Deum dicentem, sed secundum hominem recipientem*); wollen nur, daß solches Gottes Wort sei, das da reinige und bringe Friede und Leben, weil es aber in Gottlosen nicht wirket, so sei es nicht Gottes Wort.' (WA.TR 3,672,35).
- 9 BSLK 58.
- 10 *Disp.* über Röm 3,28 vom 11.9.1535 (*De fide*), These 12 (WA 39 I,45). Vgl. auch Luther 'Wider die himmlische Propheten', WA 18, 139, 23: 'Im . . . Wort kommt der Geist und gibt den Glauben, wo und welchem er will'.
- 11 Vgl. dazu W.-D.Hauschild, Art. 'Dogmengeschichtsschreibung', TRE 9, 116–125.
- 12 Vgl. K.Beyschlag: 'Sämtliche großen normativen Entscheidungen . . . sind nicht im Vorwärtseinschnitt der laufenden dgl Entwicklung, sondern gerade umgekehrt im Rückwärtseinschnitt, d.h. als Durchbrüche zum geschichtlichen Ursprung des Christentums hin erfolgt. Die entscheidende Progression des christlichen Glaubens hat immer in der Regression auf Christus bestanden.' (*Grundriß der Dogmengeschichte* I, Darmstadt ²1988, 56).
- 13 Slenczka, a.a.O. 81.
- 14 *Vom Heiligen Geist* (375), XVIII 39 e.
- 15 Slenczka, a.a.O. 85.
- 16 Slenczka, a.a.O. 83.
- 17 Vgl. E.Hahn, *Wo ist Kirche Jesu Christi? Theologische Beurteilung kirchlicher Trennung anhand von Fallbeispielen*, Wuppertal 1988, 179f.; 255ff.
- 18 A. Peters, *Kommentar zu Luthers Katechismen*, Band II: 'Der Glaube', Göttingen 1991, 185.
- 19 Peters, a.a.O. 185.
- 20 WA 11, 54, 2 (Predigt über den 3. Artikel vom 6.3.1523), zit. nach Peters, a.a.O. 186.
- 21 Peters, a.a.O. 194f.
- 22 WA 39 I,391,17 (I.Antinomerdisputation vom 18. 12. 1537): 'Summa, cum Spiritus sanctus est Deus in sua natura, est auctor legis, sine quo lex non arguit peccata; cum autem est donum per Christum, est vivificator et sanctificator noster'.
- 23 So betet Luther nach Hrabanus Maurus: 'Lehr uns den Vater kennen wohl/ dazu Jesum Christ, seinen Sohn/ daß wir des Glaubens werden voll/ dich, beider Geist, zu verstahn' (EKG 97,6 (= WA 35,447,3ff: 'Per te sciamus da Patrem / noscamus atque filium / Teque utriusque Spiritum / credamus omni tempore') Vgl. Peters, a.a.O. 195.
- 24 WA 26,505,32 (Vom Abendmahl Christi, 1528).
- 25 Peters, a.a.O. 187.
- 26 C.Schütz, *Einführung in die Pneumatologie*, Darmstadt 1985, 17.
- 27 'Das Geistgeschehen kommt von Christus, zielt auf Christus und dient Christus.' (Schütz, a.a.O. 20).